



PANAÏT
ISTRATI

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION

Les Amis de PANAÏT ISTRATI

Ecrivain roumain d'expression française (1884-1935)

"... dans cette nuit de la vie l'art est notre seule lumière..."

Panaït Istrati

DANS CE NUMERO

22

JUIN 1990

- ★ EDITORIAL
par C.GOLFETTO
- ★ ADDITIF AU
CAHIER N°7 :
Biographies de
V.Serge,
B.Souvarine,
M.Paz, P.Louis
- ★ HOMMAGE A
LOUIS GUILLAUME
par L.AVINEN
- ★ ANIMATIONS
- ★ A LIRE
- ★ A NOS AMIS
DISPARUS :
Filip LARQUIER
&
Robert JOSPIN
- ★ APPEL
pour la consti-
tution
d'archives

naissance!

SIGNE D'UNE RENAISSANCE...

L'Association des Amis de Panaït Istrati vient de naître en Roumanie. Notre "soeur". Autour de Margareta Istrati et d'Alexandre Talex, des amoureux de la justice et de la liberté se sont rassemblés pour signifier la force d'une oeuvre, l'actualité d'un engagement.

Cette initiative est aussi le signe d'une renaissance. Une renaissance puisée aux sources d'une humiliation qu'un peuple exprimait par la dérision et le désarroi que quelques écrivains et poètes hardis et rêveurs murmuraient de leur voix fragile... Des voix soudain unies en un chant des haïdoucs qui secoua la Roumanie.

Que les deux soeurs réunies, telles Kyra et Nerrantsoula, rappellent à tous les vaincus avides de Beauté, les récits d'Adrien Zograffi et la parole de Panaït Istrati.

C.G

Voici le message adressé à nos amis roumains :

Monsieur le Président, chers amis,

Au nom de tous les adhérents de l'Association des Amis de Panaït Istrati en France, je salue la création de l'Association des Amis de Panaït Istrati en Roumanie. Cette naissance, qui coïncide avec la période révolutionnaire que la Roumanie vient de vivre, symbolise cette lumière qui, enfin, s'est levée sur cette terre de beauté et de passion trop longtemps plongée dans une nuit de désolation et de détresse. Que durant ces années de dictature et de népotisme, des femmes et des hommes se soient associés au travail inlassable d'Alexandre Talex pour que ressuscitent l'oeuvre et la vie de Panaït Istrati en Roumanie est bien le signe que "l'art fut votre seule lumière..."

Nous souhaitons longue vie à votre Association et au renouveau historique que connaît votre pays. Puissent les Roumains et tous les hommes épris de liberté puiser dans l'oeuvre de Panaït Istrati les rêves et les passions pour imaginer toute révolution et retenir de sa vie de combattant pour la justice les armes quotidiennes pour fortifier toute révolution : le sens de la solidarité et l'exigence éthique !

A vous, amis de Panaït Istrati, notre fraternelle amitié.

Christian GOLFETTO

CAHIERS PANAÏT ISTRATI



1990

Dans le N°7 des CAHIERS PANAIT ISTRATI, ont été publiées les correspondances de Victor Serge, Boris Souvarine, Magdeleine Paz adressées à Panaït Istrati. Il nous a semblé utile de présenter une biographie succincte de chacun de ces personnages. Et nous consacrons également quelques lignes à Paul Louis, cité en note à plusieurs reprises.

ROGER BOSSIERE ET JEAN-LOUIS PANNE

VICTOR SERGE

Victor KIBALTCHICHE dit Victor SERGE est né à Bruxelles en 1890 d'une famille d'émigrés russes et révolutionnaires.

Ouvrier photographe, puis typographe, il devint journaliste, puis historien et romancier, et aussi poète. Membre du Parti Ouvrier Belge à 15 ans.

Devenu anarchiste individualiste, il est en 1910 le rédacteur principal de "l'Anarchie" à Paris. Arrêté en même temps que "la bande à Bonnot" pour "complicité de vol avec recel", il est condamné à 5 ans de prison. Sa peine effectuée, il part en Espagne en 1917, où il travaille comme typographe et prend part à une grève insurrectionnelle en juillet 1917 à Barcelone.

Il revient en France pour aller en Russie. Il y est d'abord interné puis échangé en qualité d'otage contre un officier français arrêté à Moscou. Il arrive à Pétrograd début 1919. Il travaille au Département français des publications de l'Internationale communiste. Il devient bolchéviste.

Il prend part à la défense de Pétrograd menacée en octobre 1919 par le général Youdenitch.

La plupart des textes de Lénine, Trotzky, Zinoviev, publiés en France dans les années 20 sont traduits par Victor Serge.

Dans les années 1923-1925, il travaille en Allemagne et en Autriche dans les services de presse de l'I.C. Durant cette période, il prend parti pour l'opposition trotskiste.

Il rédige "Soviets 1929", le deuxième tome de la trilogie de Panaït Istrati "Vers l'autre flamme" publiée à Paris en 1929.

Il est arrêté, peu de temps, en 1928. En 1933, il est arrêté de nouveau puis relégué à Orenbourg, au Kazakhstan. En France, de nombreuses publications parlent de "l'affaire Victor Serge" et réclament sa libération. Romain ROLLAND intercède auprès de Staline. En 1936, il est banni de Russie et vient résider en Belgique, puis en France.

Jusqu'à la guerre, il écrit de nombreux textes sur l'URSS. Il participe à la création du "Comité pour l'enquête sur les procès de Moscou et pour la défense de la liberté d'opinion dans la révolution". Il prend la défense du POUM accusé par les stalinien d'être au service du fascisme.

Dans les années 1938-1939, il se sépare de Trotzky. Il lui reproche les conditions artificielles de création de la 4ème Internationale et le refus de tirer les leçons de Cronstadt en 1921. Il se réclame d'un socialisme libertaire.

En 1941, il se réfugie au Mexique, où il finit ses jours.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

* ROMANS : Les hommes dans la prison - Naissance de notre force - Ville conquise - S'il est minuit dans le siècle - L'affaire Toulaev.

* ESSAIS : Lénine 1917 - Soviets 1929 - L'An I de la révolution - Littérature et révolution - 16 fusillés - Destin d'une révolution - URSS 1917-1937 - Vie et mort de Léon Trotzky - Mémoires d'un révolutionnaire.

BORIS SOUVARINE

Boris Souvarine (c'est un pseudonyme) est né à Kiev en 1895 de parents juifs qui émigrèrent en France. Il fut naturalisé en 1906.

Pendant la première guerre mondiale, il est journaliste, collaborateur du "Populaire" de Jean LONGUET, correspondant à Paris en 1917 et 1918 du journal de GORKI "Novaya Jizn" (Vie Nouvelle).

Socialiste et pacifiste, il devint un membre très actif du Comité pour la IIIème Internationale. Créateur en 1920 du "Bulletin Communiste", organe de ce Comité.

Pendant le Congrès de Tours, il était emprisonné à la Santé. Il avait rédigé la partie politique de la motion qui recueillit la majorité et décida l'adhésion à l'Internationale Communiste, et donc la création du Parti Communiste. Acquitté en 1921, il est délégué par le P.C au 3ème congrès de l'Internationale Communiste. Il est élu membre exécutif de l'I.C. Dans les discussions et luttes pour le pouvoir qui suivirent la mort de Lénine, il prend la défense de Trotzky. En France, il édite et préface sa brochure "Cours nouveau".

Il fut exclu du P.C en juillet 1924 au cours du 5ème congrès de l'I.C. Il anime le Cercle communiste "Marx et Lénine". Il publie à nouveau le "Bulletin Communiste" (1925-1933). Il rompt avec Trotzky en 1929.

Il rédige le 3ème volume de la trilogie de Panaït Istrati : "La Russie nue". Il lance la "Critique Sociale" (1931-1934). Il travaille à son oeuvre remarquable "Staline, aperçu historique du Bolchévisme" (Plon 1935).

Pendant la seconde guerre mondiale, Souvarine se réfugie aux Etats-Unis. De retour en France, il relance l'Institut d'Histoire Sociale. Il collabore étroitement avec "Est et Ouest". Il publie de 1957 à 1968 la revue "Le contrat social". Dans les dernières années de sa vie, il rédige des témoignages et des fragments de souvenirs, notamment sur Istrati, Babel, Pierre Pascal.

Il meurt à Paris en novembre 1984.

MAGDELEINE PAZ

Journaliste, écrivain, traductrice.

Elle était née LEGENDRE en 1889. D'un premier mariage, elle portait le nom de Magdeleine MARX. Elle publia sous ce nom livres et articles durant les années 20.

Militante au Parti Communiste, elle en fut exclue en 1927. Elle participa au lancement de la publication d'opposition "Contre le courant", animée par Maurice PAZ, qui devint son époux.

En 1929, quand Trotzky était exilé en Turquie, elle fit en vain des démarches pour qu'il obtînt le droit d'asile en Angleterre. Elle s'était occupée pendant quelque temps des affaires littéraires de Trotzky. Elle traduisit "La jeunesse de Trotzky" de l'américain Max Eastman, publié en 1929 chez Gallimard.

La rupture entre "Contre le courant" et Trotzky eut lieu au printemps 1929. "Contre le courant" reprochait à Trotzky de favoriser la création d'une tendance se réclamant de l'orthodoxie trotskyste et non de l'unification de tous les groupes d'opposition.

Magdeleine Paz rejoignit avec son époux le Parti Socialiste des années 30. Elle s'engagea totalement dans la campagne pour la défense de Victor SERGE au sein de la Ligue de Droits de l'Homme en 1935. Au Congrès International des Ecrivains pour la Défense de la Culture, en juin 1935, elle intervint, devant les officiels russes et les stalinien français, pour demander la libération de Victor Serge. Elle préfaça la brochure de Victor Serge "16 fusillés", publiée par Spartacus en 1936.

Elle prit une part active à la commission d'immigration du Parti Socialiste. Elle écrivit de nombreux articles dans le mensuel "Fraternité" créé en 1936 pour la défense des travailleurs émigrés. Toujours en 1936, elle participa à la création du "Comité pour l'enquête sur les procès de Moscou et pour la défense des libertés d'opinion dans la Révolution".

Après la seconde guerre mondiale, elle semble ne plus avoir eu d'activités militantes. Elle mourut en 1973.

PAUL LOUIS

Paul LOUIS, pseudonyme de Paul LEVI, né en 1872, décédé en 1955.

Historien du socialisme et du syndicalisme. Auteur de "Les types sociaux chez Balzac et Zola" publié en 1925.

Membre du Parti Communiste après le Congrès de Tours, il en fut exclu en 1923. Il milita ensuite dans des groupes intermédiaires entre le P.C. et le P.S., tel le Parti d'Unité Proletarienne, dont il fut secrétaire général. Il rejoignit plus tard le Parti Socialiste.

R.B & J.L.P

■ A LIRE

Les Editions Ouvrières viennent de publier le tome 36 du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*. Au sein de cette cohorte de militants anonymes que *Le Maitron* ressuscite, d'hommes dont l'action syndicale ou politique ont marqué notre histoire (André MARTY, Guy MOLLET, Jules MOCH, Léon MAUVAIS, Charles MICHELS, Albert MATHIEZ etc.), nos amis reconnaîtront le nom familier de Marcel MERMOZ ...

Cet ouvrage est disponible au prix de 270 F. (Chèque à l'ordre de Ch. Golfetto, BP 811 26008 Valence cedex.)

De Michel RAGON aux Editions Albin Michel, *La mémoire des vaincus*. Nouveau roman passionnant de l'auteur, entre autres ouvrages, d'une *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française* (où figure notamment Panaït Istrati) et des *Mouchoirs de Cholet*. De cette fresque, saga où se mêlent et s'affrontent les familles anarchistes, communistes, libertaires, pacifistes, émerge la figure étonnante de Fred Barthélémy.

C.G

■ ANIMATIONS

* Beau succès de l'exposition-animation "Panaït Istrati, notre contemporain" qui a eu lieu à la médiathèque de Roanne le 15 mai - et du spectacle "Les chardons du Baragan" présenté par Daniel-Claude POYET au théâtre de Roanne le 17 mai.

* Nouvelle manifestation prévue à la médiathèque de Privas le samedi 13 octobre.

Etes-vous à jour de vos cotisations? Elles sont le garant de notre indépendance.

Bulletin d'Adhésion 1990

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

TEL : _____

Ci-joint ma cotisation 1990

Membre actif : 150 Fr

Membre bienfaiteur : 200 Fr

Chèque à l'ordre de " Les Amis de Panaït Istrati " . CCP LYON 1342 04X à adresser à :
Christian GOLFETTO, BP 811 26008 VALENCE

■ HOMMAGES

A FILIP LARQUIER

*" Je voudrais pas crever...
... sans qu'on ait inventé
les roses éternelles."
Boris Vian

*Filip est mort.
Sans connaître les roses
éternelles.
Lui qui rêvait de graphismes
...immortels...
Et d'une vie belle.
Il demeure vivant dans nos rêves.
Dans nos coeurs fraternels.*

... ET ROBERT JOSPIN

*"J'ai fait face à la vie.
Je fais face à la mort."
nous confiait Robert quelques
jours avant de partir.
Sa vie, dont l'incandescence
transparaissait dans l'allure
et la voix, fut une quête
incessante pour la paix et
la dignité des déshérités.
Expression d'une aversion
viscérale pour la guerre
et l'iniquité sociale.
Cette vie s'est éteinte.
Mais sa flamme est présente
qui nous invite à l'amour.*

C.G

AVIS

Madame Colette CHAMBELLAND, conservateur du Musée social, nous propose de nous prêter une salle de réunion en l'échange d'une collection complète des Bulletins depuis la création de l'Association.
Cette collection pourrait ainsi être consultée par tous à tout moment.
Si vous possédez, sinon la série, des numéros en double, informez-en :
* Mme CHAMBELLAND, conservateur, Musée social
5, rue des Cases, 75007 Paris - Tel. 45 51 66 10
ou * Dominique FOUFELLE
175 Av. Victor Hugo 92140 Clamart

merci

A ROBERT JOSPIN, L'AMI DE TOUS

Tu fus (tu es) un Athlète de la Poésie, de l'Humanisme, un Homme, un vrai, comme on n'en rencontre pas souvent !

... Lorsque, pour la première fois, j'ai vu arriver ta colossale silhouette, dans le hall d'Orly, alors que nous nous préparions à partir pour la Roumanie avec un petit groupe des Amis de Panaït le 3 septembre 1987 pour une visite du souvenir, sur les lieux-mêmes où vécut et a souffert notre grand frère Istrati, tout de suite, nous avons sympathisé...

Et je me suis dit que tu étais singulièrement "gonflé" d'entreprendre ce voyage épuisant de 6 jours à travers la Roumanie, à presque 90 ans ! Faut le faire !

Et, tout au long de ce voyage inoubliable, qui nous a conduits de Constantza à Braïla, Baldoivnesti, Bacau, Suceava, Pietra Neamt, les gorges de la Bicaz à... (j'abrège) Bucarest (à l'Union des Ecrivains où tu fus sublime en terminant ton apostrophe par le mot "Liberté", à la Radio-Televiziune Romana, à l'émouvante visite au cimetière Bellu, si instructive) tu fus - après le recueillement dû à P.I et aux Artistes et Poètes roumains - le plus joyeux luron de toute la bande ! Jamais en retard, toujours chantant et nous contant une de ces merveilleuses histoires, comme "celle de l'aveugle devenu riche, tout à coup, grâce au printemps".

Nous avons bu tout ton cognac ...avant d'arriver à Marignane... et ce fut un arrachement de nous séparer, après une si parfaite harmonie fraternelle.

Depuis, à travers nos silences et nos échanges épistolaires brefs, tu ne me quittes plus, Robert (*) et tu es toujours là, comme le disait André Maurois parlant de Disraëli : "Comme un éternel esprit du printemps".

Moi le disciple, toi le Maître.

C'est beau la fraternité - Vraie -

Georges

* Et je suis sûr qu'il en est de même pour tous nos compagnons (Accard, Gieure, les Juliot, Jeannette, Simone... Oh ! ma Simone ! (air connu), et toi, notre petite Dorina, notre guide Tanagra si fine et si cultivée... Qu'es-tu devenue dans ce maelstrom !

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ACCARD Pierre	HORMIERE Jean
AVINEN Laurence	JOSPIN Robert
CHAZAUT Michèle	LAVOIS Christian
DADOUN Roger	LEFEVRE Frédérique
FOUFELLE Dominique	NAZLOGLOU Catherine
GEBLESCO Elisabeth	PLANTIER Thérèse
GODEBERT Georges	STANICA Ion
GOLFETTO Christian	

BUREAU

Président : GOLFETTO Christian
Vice Présidente : FOUFELLE Dominique
Secrétaire : AVINEN Laurence
Trésorière : CHAZAUT Michèle

PUBLICATIONS

Livre du Centenaire	115 Fr
Cahiers de Panaït Istrati N° 5 (Correspondance P. I. - Adrien de Jong)	135 Fr
N°6 (La Croisade du Roumanisme)	140 Fr
N°7 (Actes du Colloque de Valence)	150 Fr
N°8 (Correspondances)	150 Fr

Commandes et chèques à adresser à :
Christian GOLFETTO - BP811
26000 VALENCE



Roger TOLLLOUSE

LOUIS GUILLAUME (1907-1971)

Né à Paris en 1907 mais d'origine bretonne, Louis Guillaume passa la plus heureuse partie de son enfance sur l'île de Bréhat, dont l'atmosphère et le paysage fournirent la matière brute de sa poésie : la mer turbulente, hérissée d'écueils, que l'on découvre du sommet des tertres, éclairée la nuit par les feux des phares, la terre familière avec ses maisons basses aux toits de chaume restent les composants essentiels d'une poésie fondée sur les éléments et le règne végétal :

*C'est dans cette étendue grise
que se plait l'filien que je fus.
De grands vieillards décolorés
s'y allongent à fleur de sente.
Leurs barbes s'emmêlent aux souches de bruyères.
Les chaumières s'infléchissent entre leurs côtes.
La pâle fougère des ruines
est le duvet de leur jeunesse
et les pas des écoliers
pulvérisent leurs phalanges.*

(PAYS VIEUX)

A l'âge de 21 ans, alors qu'il commence une carrière d'enseignant, Louis Guillaume publie son premier recueil, Sônes d'Armor, qui sera suivi d'une quinzaine de plaquettes jusqu'à l'obtention du prix Max Jacob en 1951 pour son recueil Noir comme la mer. Entre-temps, Louis Guillaume avait découvert deux études qui allaient marquer une étape importante dans son évolution poétique : L'Ame romantique et le rêve d'Albert Béguin en 1937 et L'Eau et les rêves de Gaston Bachelard en 1940. Ce dernier ouvrage était pour lui un "texte capital ouvrant la voie de la matière aux poètes (et) la voie du rêve aux rationalistes" (1), Bachelard y ayant formulé pour la première fois "La loi des quatre éléments" (2).

Poursuivant sa carrière d'enseignant, Louis Guillaume devient professeur de lettres dans un cours complémentaire en 1942, après avoir fait la guerre à bord d'un train sanitaire comme infirmier

(Suite et notes en page IV)

Louis Guillaume et Panaït Istrati

par LAURENCE AVINEN

La relation qui unit Louis Guillaume à Panaït Istrati, bien qu'unilatérale et purement intellectuelle -Louis Guillaume, qui n'avait que 28 ans en 1935, ne connut jamais Istrati que par ses romans- ne se limita pas à un effet de mode ou à une passion passagère mais refléta une adhésion à des valeurs et des idéaux similaires et un attachement profond du poète pour l'homme Istrati : "Nul ne respecte tant que nous (sa) personnalité", écrivait-il en 1936 dans le premier numéro de la revue Méditerranée (1) qu'il avait consacré à l'écrivain roumain, mort huit mois auparavant dans les conditions tragiques que l'on sait.

La défense de Panaït fut l'une des préoccupations constantes de Louis Guillaume qui appela de manière répétée à une réédition de son oeuvre afin de diffuser une pensée généreuse déformée par les calomnies. En 1956, il écrivait déjà dans la revue France-Asie (2) : " Depuis (la mort de Panaït Istrati) une sorte de conspiration du silence a tenté d'étouffer sa voix qui était celle d'un homme libre, d'un révolté authentique. Ses oeuvres se font rares et ne sont pas rééditées", et il concluait sur la nécessité de les faire connaître, notamment parmi les jeunes qui, avait-il remarqué, sortaient émerveillés de ces histoires. Louis Guillaume devait lancer un nouvel appel en 1965 dans la Revue de l'Acilece(3): "Aujourd'hui, Panaït est presque oublié. Lorsqu'on présenta Codine au festival de Cannes, l'auteur fut réclamé dans la salle! Veut-on effacer le sillage de ce "singulier météore humain", selon la juste expression de Fernand Lot? Rééditera-t-on un jour l'oeuvre de "celui qui n'a adhéré à rien", qui a tenté de mettre sa vérité au-dessus des vérités?".

Pourtant, il faudra attendre l'année 1968 pour que paraisse une édition presque complète (4) de ses textes dont Louis Guillaume se réjouira. S'il attachait tant d'importance à la réhabilitation de Panaït Istrati, c'est qu'il avait trouvé dans ses écrits une "authentique poésie" et une "profonde humanité" (5), un amour de la terre et de la vie allié à une révolte permanente contre toutes les humiliations dont l'espoir n'était cependant pas absent. Comme

NOIR COMME LA MER

Tout ce que je ne puis te dire
A cause de tant de murs,
Tout cela qui s'accumule
Autour de nous dans la nuit,
Il faudra bien que tu l'entendes
Lorsqu'il ne restera de moi
Que moi-même, à tes yeux caché.
Tout ce que je ne puis te dire
Et que tu repousses dans l'ombre
A force de trop désirer,
Cet amour noir comme la mer
Où venaient mourir les étoiles
Et ce sillage de lumière
Que je suivais sur ton visage,
Tout ce qu'autrefois nous taisions
Mais qui criait dans le silence,
Tout ce que je n'ai pu te dire
Le sauras-tu, sur l'autre bord,
Quand nous dormirons bouche à bouche
Dans l'éternité sans paroles?

NYMPIES

Le ciel n'est qu'un miroir
Mêle
Le verre et la terre
Le ciel s'étend
Le phare de la nuit
Verse une chevelure
Sur les étoiles

C'est de la nuit
Dans l'ombre
L'oublié
Les yeux du monde
Dont le ciel est le
Le ciel est le
Avec quatre coins
Le ciel

Dans le silence
Les étoiles
Hélas jeunesse.

LOUIS GUILLAUME
LA HACHE DU SILENCE
Roubaix, éditeur

30 110 77 113.

le notait Louis Guillaume dans Méditerranée, "parti d'une sympathie passionnée pour toute la création, le vagabond aboutit à la haine de la société. Mais contrairement au conquérant de Malraux hanté par l'idée de la mort et voulant vivre le plus intensément possible pour chasser cette obsession, celui qui était parti à la conquête intime de la terre garde dans la révolte même un attachement profond à cette chose miraculeuse qu'est la vie et à toutes les merveilles qu'elle nous offre".

Combien était proche cette pensée de celle de Louis Guillaume qui écrira les vers suivants, qu'Istrati n'aurait pas reniés :

*Ils ont des frères dans les galères des chantiers
ils ont des frères dans les tanières des banlieues
ils ont des frères dans les misères des faubourgs
ils ont des frères le long des quais d'hiver...
...Toutes les vies méritent d'être vécues
toutes les vies méritent d'être chantées
toutes les vies
et tous les hommes... (6)*

Malgré les dernières prises de position souvent ambiguës d'Istrati, Louis Guillaume lui conserva toujours sa confiance, affirmant qu'il était resté jusqu'au bout "l'homme qui n'adhère à rien". Pourtant, au moment où il composait Méditerranée, il écrivait, pris par le doute et évoquant Vers l'autre flamme : "Ayant autant d'admiration pour l'homme qu'a été Istrati, que de sympathie pour l'oeuvre sociale des révolutionnaires russes, disons sans ambages que ni l'une ni l'autre n'ont gagné à s'opposer. Combien de fois n'avons-nous pas été sur le point d'abandonner ce travail, de peur que l'avenir ne justifie notre confiance. Puisse-nous ne pas regretter d'avoir persévéré!". Ainsi, l'amitié de Louis Guillaume n'excluait pas un certain recul du poète par rapport aux prises de position de l'écrivain roumain. En 1940, il notait encore dans son Journal (7) : "Fini Ma Croisade de Panaït : un mélange de belle révolte (du vrai Panaït) et de la basse politicaillerie. Triste fin pour un écrivain de cette trempe. Encore un victime des "idées" communistes ou fascistes. Quelle affreuse invention des temps contemporains! (...) Une "croisade" de plus -ô Panaït- aussi inutile que toutes les autres".

Restait cependant l'honnêteté de ces révoltes qui n'échappait pas à L. Guillaume, Panaït Istrati ayant eu à ses yeux le mérite de jouer gros jeu, de secouer l'avalissant quiétude et l'hypocrisie des "législateurs sociaux" et des "prêcheurs de résignation". Il est certain que, comme il se le proposait en 1935 dans l'introduction de Méditerranée, Louis Guillaume, par ses plaidoyers répétés en faveur de l'écrivain roumain, lui apporta "par-delà sa mort, un peu de cette chaude amitié dont il avait tant besoin".

(1) Panaït Istrati, Haïdouc des lettres, 10ème année, n°1, janvier 1936.

(2) Actualité de Panaït Istrati, n°44, nov. 1949.

(3) Revue de l'Association Corporative Intersyndicale de Librairie et d'Édition du Corps Enseignant, Panaït Istrati, Haïdouc des lettres, n°11, avril-mai-juin 1965.

(4) Gallimard. Les quatre volumes sont parus entre 1968 et 1970.

(5) Revue France-Asie, op. cit.

(6) Occident. Lille, La Hune, 1936.

(7) Journal inédit que L. Guillaume tint sans interruption de 1935 à sa mort.

car il avait refusé de porter les armes. En 1948, il est nommé directeur d'école dans le IV^{ème} arrondissement de Paris, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite. Les publications se succèdent alors à un rythme régulier, ses dernières années étant influencées, à partir de 1960, par la découverte du Monde du silence de Max Picard : Etrange forêt en 1953, Hans ou les songes vécus, roman onirique et fantastique en 1958, Fortune de vent en 1964, La Hache du silence en 1971, pour n'en citer que quelques-unes.

Mais c'est en 1966 que Louis Guillaume tentera une expérience poétique unique en écrivant tous les matins au réveil, sur un agenda de dix-huit lignes, un poème, "LE poème qui était là, dira-t-il, qui se présentait chargé de jour et de nuit, de rêve et de réel, de souvenir et d'illumination" (3). Cette aventure épuisante durera six mois, au terme de laquelle le poète constatera : "Il était temps que je m'arrête, j'étais au bord d'une sorte de folie" (4). Epurés, ces poèmes furent publiés en 1971 sous le titre d'Agenda et sont souvent considérés comme l'oeuvre majeure de Louis Guillaume car ils représentent une interrogation sur la vie portée à son plus haut degré, une recherche essentielle de l'écrivain qui tente de comprendre le fonctionnement du monde, de se situer par rapport à lui et de s'appréhender davantage :

*Une ombre entre dans la glace
Non pour s'y repaître de merveilles
Mais pour tenter de se trouver...
D'un côté comme de l'autre
Un double visage... de mer et de ciel
De sable et de cendre, de lumière sans regard
Mort, reflet de la Vie.*

(Agenda)

Depuis la disparition du poète survenue le 25 décembre 1971, les Amis de Louis Guillaume (5) publient dans des Carnets annuels des textes inédits (lettres, extraits de journal, poèmes...) ainsi que des études sur son oeuvre qui révèle, d'après l'expression de Jean Rousselot, l'un "des passants les plus considérables que l'esprit nous ait donnés à voir sous le nom de poètes" (6).

Laurence AVINEN

- (1) Texte de Louis Guillaume sur "Gaston Bachelard et les poètes".
(2) La loi des quatre éléments "classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent à l'air, au feu, à l'eau ou à la terre" (Bachelard L'Eau et les rêves).
(3) Lettre de Louis Guillaume à Gabriel Germain du 29 janvier 1966.
(4) id. 16 janvier 1968.
(5) Pour tout contact : Association des Amis de Louis Guillaume, 114 ter, av. de Versailles, 75016 Paris. Tél : 45 27 33 65.
(6) in Présence de Louis Guillaume, poèmes, lettres, journal, Limoges, Rougerie, 1973. (Poésie présente).

*Tu mets toujours tes pas
Dans les mêmes empreintes,
Les tiennes, creusées à l'avance
Sur ce chemin plein de surprises
Et de méandres familiers
Où t'attendent les souvenirs.
Tu ne peux plus reculer.
C'est le passé que tu explores
Jusqu'à ce que se superposent
Enfin ta naissance et ta mort.
La piste est tracée. Nul autre
Ne pourrait suivre la même
Mais c'est à la même impasse
Que toutes elles aboutissent.
Rayons jaillis des labours,
Eventail du destin.
A l'horizon le jour germe
Et c'est la nuit qui fleurit.*

Agenda

Bibliographie sélective

Oeuvres de Louis Guillaume

- Le Rivage désert, roman. Paris, Editions du Pavois, 1946.
- Pleine absence. Paris, Librairie Les Lettres, 1947.
- Noir comme la mer. Paris, Librairie Les Lettres, 1949.
- Etrange forêt. Paris, Librairie Les Lettres, 1953.
- Hans ou les songes vécus, roman. Rodez, Subervie, 1958.
- Fortune de vent. Paris, José Corti, 1964. Réédition 1986.
- Agenda. Rodez, Subervie, 1970. Réédition 1988, Corti.
- La Hache du silence. Mortemart, Rougerie, 1971.

Ouvrages sur Louis Guillaume

- Buçe (Jacques). Louis Guillaume. Paris, A. Silvaire, 1972.
- Présence de Louis Guillaume. Limoges, Rougerie, 1973. Poésie présente.
- Carnets de l'Association. Les Amis de Louis Guillaume.